VERBES INTRODUCTEURS ÉMOTIONNELS EN JAPONAIS

Kayoko Iwauchi¹

Introduction

Le japonais possède un verbe *itta* (« avoir dit » ou « disait » en français) pour rapporter aux autres personnes les paroles qui ont été adressées. Par exemple, *haha wa watashi ni A to itta*, « Ma mère m'a dit A (le contenu des paroles) ». Cependant nous avons constaté les usages d'une autre forme du verbe *iu*, notamment la forme passive et aussi des verbes expliquant normalement un acte physique tel que *nagekakeru* (lancer) dans notre corpus. La particularité de notre corpus est le fait qu'il consiste en des messages envoyés à un forum internet des paroles blessantes. Les messages ont été envoyés par les enfants qui ont reçu des propos comme blessants. Nous nous proposons donc d'étudier les expressions verbales qui servent à introduire les propos blessants.

Nos Données

Nos données sont les 301 descriptions des messages envoyés au Forum Internet japonais intitulé *kizutuita kotoba* (être blessé/parole) « Paroles blessantes » où les récepteurs exposent les blessures verbales dont ils s'estiment victimes, entre novembre 1999 et octobre 2001. Le forum « paroles blessantes » est organisé par une association non-gouvernementale ayant pour objectif d'aider les victimes de violences familiales. Il faut noter que la reconstruction des énoncés écrits par le récepteur a soulevé quelques problèmes, comme la mise en scène par le récepteur. En effet, les énoncés envoyés peuvent être soit inventés, soit modifiés par l'enfant. Le Centre n'a pas le moyen de contrôler la véracité des messages qu'il accepte tels quels.

¹ Université Marc Bloch, kayoko_iwauchi@hotmail.com.

Le récepteur de la parole envoie la parole qui lui a provoqué une blessure, accompagnée des circonstances et de son sentiment au forum. En voici un exemple.

Un message envoyé au forum par Kurokuro habitant de la région du Kantô le 23 décembre 2000. Ces paroles ont été adressées par sa mère. (1) sont les paroles de sa mère. Kurokuro introduit ces paroles par la phrase (2) au Forum. Et l’objet de notre analyse dans cet article est la phrase (2).

(1)あんたは橋の下で拾って来たのよ。死んじゃえば
anta wa hashi no shita de hirotte kita no yo shinjaeba
toi/PT/pont/de/au-dessous/à/étais ramassé/chose/PF/si (tu) meurs
« Tu es un enfant que nous avons ramassé au-dessous d’un pont, tu peux mourir. »

(2)この間母に言われた。
kono aida haha ni iwareta
autre jour/ma mère/par/a été dit
«L’autre jour, cela a été dit par ma mère »

Au total, nous avons collecté 301 paroles blessantes que nous avons classées suivant le statut social de l’agresseur². Le tableau 1 montre le nombre d’énoncés par statut d’agresseur.

Tableau 1. Nombre d’énoncés par statut d’agresseur

Statut de l’agresseur	Nombre d’énoncés
Mère	158
Père	47
Grand mère	13
Enseignant	21
Ami ou camarade ⁵	23
Collègue	2
Médecin	9
Non identifié	28
Total	301

2. Nous désignons les gens qui ont adressé les paroles « agresseur » par commodité.

Aperçu Général

Nous avons dégagé deux groupes ci-dessous de verbes introduisant les propos blessants :

- 1) des verbes d'activité verbale *iu* (dire) essentiellement
- 2) des verbes d'activité employés métaphoriquement.

Plus concrètement, les verbes se répartissent comme suit :

- 1) 111 occurrences de verbes désignant une activité verbale *iu* (dire) et 2 occurrences de *donaru* (gueuler)
- 2) 11 occurrences de verbes désignant une activité humaine: *semeru* (menacer), *abiseru* (doucher)...etc... employés métaphoriquement pour rapporter des propos blessants.

Voici un exemple de chaque groupe :

(3) 母がこう言った

haha ga kô itta.

ma mère / PS / ainsi /a dit

« C'est ma mère qui me l'a dit »

(4) こう言っていていつもダメメッセージを浴びせる母

kô itte itumo dame messe-zi wo abiseru haha.

Ainsi / dire / toujours / nul / message / PO / doucher / ma mère

« Ainsi, ma mère m'inonde de messages qui me qualifient de nulle. »

Deux autres caractéristiques générales retiennent l'attention. La première est l'écrasante majorité des formes passives par rapport aux formes actives : 43 formes actives de *iu* pour 68 formes passives, alors que pour les verbes métaphoriques la proportion est inversée: 7 formes actives contre 4 formes passives. Voici un exemple d'actif et de passif du verbe *iu* (dire) :

(2) この間母に言われた。

kono aida haha ni iwareta

autre jour/ma mère/par/a été dit

«L'autre jour, cela a été dit par ma mère »

(3) 母がこう言った

haha ga kô itta.

ma mère/PS/ainsi /a dit

« C'est ma mère qui me l'a dit »

Et la seconde est l’alternance des formes finales de passé ou révolu en -TA et des formes de présent ou inaccompli en –U. Comme il s’agit de paroles blessantes rapportées en différé, on s’attend à des formes narratives au passé (forme en –TA). Celles–ci sont, en effet, les plus nombreuses, 94 en forme en –TA , au passé, contre 10 en forme –U au non-passé . Au passé, nous avons relevé 22 *itta* (actif) contre 50 *iwareta* (passif).

Ces remarques générales commandent le plan de notre article. Nous étudierons tout d’abord les verbes de dire puis les verbes métaphoriques, en essayant d’expliquer le rôle respectif des voix active et passive et de rendre compte de l’emploi insolite de formes de non-passé pour rapporter des paroles blessantes dont la profération se situe effectivement dans le passé.

Emplois de « dire »
Emploi de la forme *iu*

Nous laisserons de côté ici les variations temporelles.

Tableau 2. Occurrences du verbe *iu* (dire)

Actif (total 43)					Passif (total 68)						
U	TA		variantes		-U		TA				variantes
	i u	itt a	itt e ita	ii nagar a	itte+ V	iwarer u	iwaret e iru	iwaret a	iwaret e ita	iwaret e kita	iware tuduket a
6	22	13	1	1	3	1	50	2	2	5	5

Parmi les 111 énoncés comportant *iu*, le passif apparaît 68 fois, et l’actif apparaît 43 fois. Ce constat soulève une double question : à quoi est due cette prédominance du passif et quel est l’impact de la voix active et de la voix passive sur les paroles rapportées ?

Emplois de la forme active de dire, *itta* (actif)/*iwareta* (passif)

Tout d’abord voyons dans quel cas la victime emploie l’actif du verbe *iu* (dire) au non-passé.

Rera se plaint de sa mère qui lui adresse juste avant son accouchement « *anta mo tsurai koto ga areba jibun no kodomo wo nagure* » (Si tu souffres de choses pénibles, bats ton enfant.). Elle les introduit par la phrase (5).

(5) 出産前に実母が言った

shussan mae ni jitubo ga itta.

Accouchement / avant / à / ma propre mère / PS / a dit

« Ma propre mère m'a dit juste avant mon accouchement. »

En (5) le procès de dire est accompagné d'un sujet focalisé par la particule *ga*³, qui insiste sur le fait que c'est sa propre mère qui lui donne ce conseil indigne d'une vraie mère. Donc l'énoncé (5) pourrait répondre à une question restée informulée, telle que « Savez-vous qui a osé me dire ça ? », eh bien, c'est ma mère. La focalisation porte plus sur l'agresseur que sur le contenu de l'énoncé. Cet exemple montre que la structure « GN *ga itta* » met l'accent sur la personne qui a tenu les propos offensants, comme le confirme la présence d'un sujet spécifiant toujours l'identité de cette personne. En revanche, lorsque la victime rapporte les paroles blessantes en utilisant le verbe dire au passif, elle ne précise pas nécessairement qui est l'agresseur et c'est le contexte qui permet de l'identifier. Regardons un exemple :

Nyororise se plaint à propos de ce qu'on lui a dit, lors d'un entretien. Il a exprimé son projet au jury. Et un des membres du jury lui a dit : *sonna koto shite dônaruru no* « alors à quoi sert ton projet ? ». Alors il les introduit au forum par la phrase (6).

(6) そう言われた。

sô iwareta.

ainsi / a été dit

« Voilà ce qu'on m'a dit. »

Ainsi, la structure active GN *ga itta* insiste sur qui est à l'origine des paroles blessantes, alors que dans la structure *iwareta* l'accent est mis sur le fait que les paroles blessantes ont été adressées. On a donc deux perspectives distinctes pour rapporter des propos offensants : l'une se focalise sur l'agresseur, l'autre sur l'agression.

Emploi du passif -iwareta : passif détrimental-

Partons d'un exemple.

Byuuta a essayé de sauver sa mère qui était battue par son père. Mais son père l'a battue encore plus fort au lieu d'arrêter. Alors, sa mère lui a dit « *omae ga yokeena koto sae shinakereba* » (Si seulement tu ne t'en étais pas mêlé inutilement). Byuuta, la victime, utilise la forme passive pour rapporter les paroles blessantes de sa mère comme suit :

3. Selon Kuno (1983 :32-33), *Tarô ga sinda* (C'est Tarô qui est mort.) est la réponse à une question *dare ga sinda ka* (Qui est mort ?). Ce GN *ga* sert, dans ce cas, à centrer l'information sur l'argument focalisé d'un verbe.

(7) 母に言われた
haha ni iwareta
ma mère/par/a été dit
«Je me suis fait dire par ma mère. »

Elle pouvait tout aussi bien dire en utilisant l'actif, *itta* :

(8) 母が言った
haha ga itta
ma mère/PT/a dit
« Ma mère m'a dit »

En explicitant l'énonciateur de (moi = *watashi*) implicite dans les énoncés précédents nous obtenons⁴ :

(9) 私が母に言われた。
watashi ga haha ni iwareta
moi/PT/ma mère/par/ai été dit
« Ma mère m'a dit. » (lit. J'ai été dit par ma mère)

(10) 母が私に言った。
haha ga watashi ni itta
ma mère/PT/moi/à/a dit
« Ma mère m'a dit. »

Les deux constructions comportent les mêmes arguments du locuteur (la mère)/allocuteur (*watashi*, son enfant), mais leur fonction grammaticale est inversée. En (9), le locuteur, *haha* (la mère) en l'occurrence, est l'agent. Et l'allocuteur, *watashi* (moi) en l'occurrence, est le sujet. En revanche, dans (10), le locuteur, *haha* (la mère) en l'occurrence, est le sujet. Et l'allocuteur, *watashi* (moi) en l'occurrence, est destinataire. Par conséquent, *watashi* (moi) est en première position en (9) et *haha* (la mère) est en première position en (10). Ainsi, comme nous l'avons expliqué plus haut, on confirme que l'on se focalise sur le locuteur par de l'actif et sur allocuteur par du passif.

En plus de cela, en japonais, l'emploi du passif implique, en règle générale, que le procès se fasse au détriment de la personne qui ne peut que le subir. Ainsi, la victime en utilisant le passif de *itta* (avoir dit) indique qu'elle a dû supporter bien malgré elle, les paroles pénibles de sa mère. Elle suggère par là que ses propos lui

4. En japonais, le sujet dans un énoncé est omis en général sauf dans le cas où le locuteur veut focaliser sur le sujet.

ont infligé une blessure psychologique et de la honte. Ce forum de plaintes est donc propice à l'emploi du passif détrimental, avec *iwareta* (avoir été dit), qui sert aux victimes à rapporter des paroles blessantes, infligées par des adultes.

itte (dire) + auxiliaire bénéfactif

Pour confirmer notre analyse, nous avons examiné des « paroles de réconfort ». La façon d'introduire des propos bénéfiques sur un autre forum dit 救われたことば *sukuwareta kotoba* (paroles qui m'ont sauvé), organisé par la même personne. Parmi une trentaine de messages, nous avons relevé 11 formes actives *itta* (a dit), contre 24 formes actives, *itte* suivies d'un auxiliaire bénéfactif familial *kuremashita* (21 occurrences), ou de réception agréable *moraimashita* (3 occurrences).

Bien évidemment, ces auxiliaires de don/réception ne sont jamais utilisés dans le forum des Paroles blessantes. Inversement, le passif détrimental de dire n'est pas attesté dans ce corpus de paroles de réconfort. On peut illustrer cette opposition, en comparant les formes de dire employées par une même enfant nommée Mari, qui a envoyé un message aux deux forums la même année à une semaine d'écart.

Mari a envoyé le message (11) au forum des Paroles blessantes en se plaignant de sa mère qui lui a dit “*atashi no fukô wa zenbu anta no sei yo!*” (Tous mes malheurs viennent de toi.) :

(11) 6歳から18歳ごろまで毎日のように言われた。

6 sai kara 18 sai goro made mainichi no yô ni iwareta.

six/ans/depuis/dix-huit ans/environ/jusqu'à/tous les jours/de/comme/ai été dit

« De 6 ans jusqu'à 18 ans, voilà ce que j'ai dû m'entendre dire tous les jours. »

On le voit, elle utilise, le passif détrimental *iwareta*, j'ai dû m'entendre dire (lit. il a été dit), qui manifeste sa peine et son animosité pour sa mère.

Dans son message au forum de « paroles de réconfort », Mari, la même fille, rapporte les propos réconfortants du médecin « *kimi no katei kankyô nara sô natte mo shikatanai to omou* » (Je pense que tu ne peux pas être autrement dans une famille pareille), en employant la forme bénéfactive de *iu*, « il a bien voulu me dire » témoignant de sa gratitude envers le médecin.

(12) 先生はそう言ってくれました。

sensei wa sô itte kuremashita

médecin/PT/ainsi/dire/m'a accordé

« Le médecin, il a gentiment dit ainsi. »

Ainsi dégage-t-on un micro paradigme où le verbe introducteur s'harmonise par sa forme avec la modalité, désagréable ou agréable des propos rapportés. Si l'on

se cantonne aux formes de passé, *itta* (a dit) est neutre, compatible avec des propos désagréables ou amicaux, selon que la personne les rapporte en s'en plaignant ou en manifestant sa gratitude. *iwareta*, la forme passive, est exclusivement détrimentale impliquant que la personne a été blessée par ces propos. *itekureta*, auxiliaire de faveur (elle/il a eu la gentillesse de me dire) n'est compatible qu'avec des propos agréables.

Contrairement au message (11) dans lequel Mari a utilisé *iwareta*, la forme neutre du passif détrimental, elle a employé *itte kuremashita* en (12), la forme polie du verbe *itekureta* pour introduire les paroles du médecin. Cette distinction de la forme, neutre et polie montre que Mari témoigne non seulement de la gratitude mais aussi du respect à l'égard de son médecin.

Tableau 3. Structures d'un dire détrimental ou bénéfactif

Structure	Neutre	Détrimental	Bénéfactif
agent PS récepteur <i>ni</i> V	<i>itta</i>		<i>itte kureta</i>
récepteur PS agent <i>ni</i> V		<i>iwareta</i>	<i>itte moratta</i>

Nous voyons par là que les participants configurent leur message en fonction du sentiment négatif ou positif que leur ont inspiré les énoncés rapportés. La tonalité affective est ainsi grammaticalement inscrite dans le compte-rendu verbal en japonais. Cette analyse limitée à la restitution d'actes verbaux peut s'étendre aux emplois métaphoriques des verbes dénotant des actes physiques.

Emplois métaphoriques de verbes d'action

Pour rapporter les paroles blessantes, nous avons relevé 4 verbes employés, chacun 2 fois dans une construction où ils n'ont pas leur sens dénotatif ordinaire. Ce sont :

abiseru (jeter de l'eau, faire pleuvoir)
haku (vomir, cracher)
nagekakeru (lancer violemment)
tsukisasaru (piquer)

Ces constructions reposent sur une même structure :

GN WA watasi NI kotoba WO Verbe.
 agresseur/PT /moi/à ou contre/paroles/PO/verbe

Le plaignant occupe la place argumentale de destinataire du verbe qui prend comme objet métaphorique les paroles. Par exemple:

Le message (13) a été envoyé dans le contexte suivant : quelqu'un a dit du mal de A devant Daiti. Mais quelques heures plus tard, cette même personne a dit à Daiti qu'il ressemblait vraiment à A, alors Daiti envoie le message ci-dessous au forum.

(13) 俺の前で堂々とその人の文句を言いつつ数時間後に俺にそのせりふをあんたは吐いた。

ore no mae de dōdō to sono hito no monku wo ii tutu

moi/de/devant/à/ouvertement/cette/personne/de/mal/PO/dire/bien que

sû jikan go ni ore ni sono serifu wo anta wa haita.

quelques/heures/après/à /moi/à/ces/paroles/PO/toi/PT/as craché

« Tu avais dit ouvertement du mal de quelqu'un devant moi et quelques heures plus tard tu m'as craché ces même paroles. »

haku signifie vomir/cracher, construit ici avec l'objet, paroles, il prend le sens métaphorique de « rendre des paroles indigestes ». Ainsi, vomit-on des *kitanai kotoba* (des paroles sales) mais non de jolis mots, car **kireina kotoba* (de jolis mots) *wo haku* n'est pas possible. Sans doute, s'agit-il d'un sens métaphorique quasi lexicalisé qui a parfois un équivalent français : vomir des iniures. Ce qui confirme l'alternance de *iu* et *haku*, selon la qualité des paroles rapportées et l'affect qu'elles occasionnent. Le locuteur recourt à *iitsutsu* (en disant) pour rapporter des propos de manière neutre, sans affect lorsque les paroles concernent quelqu'un d'autre. En revanche, il emploie *haku* (vomir) avec des paroles qui l'ont personnellement blessé. Cette alternance illustre bien la fonction des verbes métaphoriques pour évoquer ensemble les paroles et les blessures qu'elles infligent.

Nous avons également un exemple de verbe métaphorique à la forme passive comme ci-dessous.

(15) 日本で生まれ育って日本語しかしゃべれないのに、私の国籍を知ったとたんにこのことばが投げかけられる。

Nihon de umaresodatte nihongo shika shaberanai noni,

Japon/à/suis née et élevée/japonais/seulement/ne peux pas parler/bien que

watashi no kokuseki wo shitta totan ni, kono kotoba ga nagekakerareru.

Nationalité/PO/sait/dès que/à/ces/paroles/PS/sont lancées

« Je ne parle que le japonais car je suis né au Japon. Cependant dès qu'il a su ma nationalité, il a lancé violemment cet énoncé contre moi. »

Par l'usage du verbe *nagetukeru*, la victime souhaite exprimer la manière violente par laquelle les paroles ont été adressées. Elle a été blessée déjà par cette manière. En plus de cela, l'usage du passif détrimental augmente la gravité de ses blessures.

Le tableau 4 résume l'usage métaphorique de chaque verbe.

Tableau 4. Usage métaphorique

verbe	Equivalent en français	Métaphore des paroles
<i>abiseru</i>	Donner qlqch abondamment	Objet abondant
<i>nagekakeru</i>	Lancer violemment	Objet
<i>haku</i>	Vomir, cracher	Objet sale
<i>tsukisasu</i>	Piquer, planter	Objet pointu

Comme le tableau le montre, on dégage deux objectifs d'usage métaphorique du verbe. D'une part, la manière par laquelle les paroles ont été adressées, comme *abiseru* abondamment et *nagekakeru* violemment. Et d'autre part, l'état d'objet est exprimé tel que l'objet sale par *haku* et l'objet pointu par *tsukisasu*. Dans les deux cas, la victime subit un dommage par leur blessure.

Trois autres verbes : *semeru* (harceler ou menacer), *ijimeru* (persécuter ou torturer), *kutujoku suru* (humilier) sont employés une fois chacun. Ils entrent dans des énoncés bâtis selon la même structure :

watasi wo kotoba de Verbe
moi/PO/parole/par/verbe

Par exemple, Ruruie, une fille, se plaint de sa mère en disant "elle me harcelait" en répétant sans cesse que ce n'est pas parce que je t'ai mal élevée que maintenant t'es devenue comme ça.

Ruruie envoie le message (14) au forum pour introduire les paroles de sa mère " *watasi no sodate kata ga warui kara omae wa konna mono ni natteshimatta*" (Parce que je t'ai mal élevée, t'es maintenant devenue comme ça.)

(14) 私を責め続けた
watasi wo seme tsuduketa
moi/PO/a continué de harceler
« Elle ne cessait de me harceler. »

semeru signifie « torturer physiquement et psychologiquement .» Nous pouvons gloser cette séquence par *haha wa kono kotoba de watasi wo semetuduketa* (Ma mère a continué à me torturer avec ces paroles.).

On retrouve les mêmes constructions et valeurs avec *ijimeru* (torturer, persécuter) *kutsujoku suru* (humilier) par des paroles. Pour ces trois verbes on peut dire que les paroles sont le moyen d'acte de violence car la particule *de* présente un moyen par lequel une action est menée.

Ainsi, si *itta* (dire) à l'actif ne relate que le « dire » non accompagné de sentiment subjectif, la forme en –TA active des verbes métaphoriques sert à présenter un événement révolu accompagné du sentiment qu'évoque métaphoriquement les verbes employés. Nous avons présenté plusieurs verbes métaphoriques mais tous s'équivalent pour manifester le sentiment d'agression des victimes.

La victime rapporte les paroles blessantes en indiquant ses sentiments d'écœurement qu'elles ont provoquées chez elles. Mais ici au lieu de modalité psychologique, c'est une image physique qui évoque métaphoriquement les blessures ressenties.

Comme le remarque,

Huston (1980 :33-34) :« le coup de langue est souvent aussi lancinant que le coup de fouet. D'après les récits des victimes de la torture, il est en fait plus facile de résister aux sévices infligés directement aux coups qu'à ceux qui visent l'intégrité psychologique. Il arrive souvent qu'un prisonnier, après avoir enduré de longues séances de coups sans broncher, s'effondre quand la punition passe du plan physique au plan linguistique (insultes, allusions à l'immoralité de sa mère etc...) »

Voici un témoignage qui corrobore le point de vue de Huston. Le message suivant est envoyé à propos des paroles que la mère a adressées à Mari “*atasi no hukô wa zenbu anta no sei yo !*” (Tous mes malheurs viennent de toi.)

(16)母に殴られるのなんてたいして気にしなかった

haha ni nagurareru no nante taishite ki ni shinakatta

Ma mère/par/étais tapé/de/tel/pas tellement/esprit/à/n'ai pas fait/

« Je peux supporter son coup de poing : »

(17)むしろこの心理攻撃のほうがきつかった

musiro kono shinri kôgeki no hô ga kitsukatta.

mais/cette/psychologique/attaque/de/plustôt/PS/était pénible

« Mais cette attaque psychologique était plus pénible pour moi. »

(18)おかげで今だに自分がこの世の中に存在していいとは思えない

okage de imada ni jibun ga kono yo no naka ni sonzai shite ii to wa omoenai.

Grâce/à/cela/maintenant/même/moi/même/PS/ce/monde/de/intérieur/à/ existence

faire/bien /que/PT/ne peux pas penser

« Par conséquent, je ne peux pas croire que j'ai le droit d'exister dans ce monde. »

Par ce message, on comprend donc la véritable force des paroles blessantes. La victime considère les paroles comme une attaque psychologique. Et elle avoue que l'attaque psychologique était plus pénible que l'attaque physique.

Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé les verbes employés par un enfant pour rapporter les paroles qui l'ont blessé. Les victimes ont recours pour introduire les paroles blessantes à des verbes autres que le simple verbe « dire ». Elles préfèrent utiliser un verbe qui rend compte de la manière dont ces paroles les ont affectées négativement. C'est ainsi que le passif détrimental de dire *iwareta* sert à signaler le désagrément de la victime et que l'emploi métaphorique de verbes dénotant des actes physiques violents évoquent l'écoeurement provoqué par des propos blessants et la victime considère les paroles comme une arme.

Bibliographie

DOI, T. **Amae no kôzô**. Tokyo:Kôbundo, 1985, 229 pages.

GOFFMAN, E. **La mise en scène de la vie quotidienne I**. Paris : Les éditions de minuit, 1973,251 page

GOFFMAN, E. **La mise en scène de la vie quotidienne II**. Paris : Les éditions de minuit, 1973,372 pages

HUSTON, N. **Dire et interdire : éléments de jurologie**.Paris : Payot, 1980, 190 pages

IKUTA, M. jukyû no hyôgen **Nihongo kyôiku jiten** Tôkyô, pp.208-209, 1982

KINSUI, S. Bamen to shiten –ukemibun wo tyuusin ni- **Nihongo gaku** n°11 : pp.12-19,1992

KUNO,S. Shinnihonbunpô kenkyû. Tôkyô : Taishûkan, 1983, 234page

LABOV, W. **Parler ordinaire**. Paris : Les éditions de minuit, 1993, 519 pages

LARGUCHE, E. **L'Effet injure**. Paris : P.U.F, 1983, 167pages

TERAMURA, H. **Nihongo no sintakusu to imi I**. Tôkyô : Kurosio, 1982, 330pages

TERAMURA, H. **Nihongo no sintakusu to imi II**. Tôkyô : Kurosio, 1984, 330pages

TERAMURA, H. **Nihongo no sintakusu to imi III**. Tôkyô : Kurosio, 1991, 330pages